

la veüe de l'Isle de Japon. loing de terre seulement vingt lieues, nous feümes soudainemēt assailis d'une tormente si cruelle, & horrible, par l'espace de quatre iours, qu'elle nous repoussa dans le port Chipois d'ont nous estions nagueres partis, & là quant & quant mismes pied à terre. Et sur ce point que i'estois tout espouuanté du danger passé, & neätmoins tellement piqué des esguillons de ma conscience & en telle perplexité d'esprit pour le fait de là Religion, que ie ne scauois quel party prendre, voicy venir à moy mon Aluaro Vaz Portugais (lequel comme i'ay dict m'auoit donné moyen de m'absenter de Japon) tout estonné de me veoir de retour de Malaca, & si tost qu'il eut entendu le hazard, ou i'auois esté pour l'orage precedent, il se meit à me persuader de reprendre de rechef avec luy mes erres vers Malaca, ce que me conseilloyent aussi Laurēt Botello, homme d'autorité, & d'honneur s'assurant que dans pen de iours, Xauier se rendroit à Malaca lequel de là me conduiroit au College de saint Paul à Goa, pour me mieux instruire en la foy Chrestienne, & depuis me feroit accompagner iusques en mon pais par l'un de ses domestiques.

Ce conseil me semblant le meilleur, ie repassai encore vn coup à Malaca, là où desbarquant ie rencontray fort à propos George Aluares, qui m'auoit mené de Japon la premiere fois, lequel soudain me conduit luy mesme à Xauier, qui d'auanture estoit à l'Eglise celebrant vn Mariage, & s'estant enquis & informé de moy: qui i'estois, d'ont ie venois, & pour quoy, il me monstra vn si bon visage, & fit si bonne chere avec vn si grand & si doux acueil (i'entendois desia quelque peu le langage Portugais) qu'il continua depuis tousiours si gratieusement, & d'autre part ie fus tellement resiouy, & consoié à la premiere veüe, & rencontre de ce personnage, qu'il estoit aisé à cognoistre, que Dieu mesme auoit dressé & conduit tout mon voyage. De là à peu de iours reprenant son chemin au College de Goa, & contrainct de passer par le Cap de Comorin, pour y

visiter les Chrestiens nouueaux, il m'en-uoia avec George Aluares par vn chemin plus court, là où i'arriuy au commencement de Mars l'an 1548. & luy, m'y suiuit d'une grande vistesse, car il ne demeura que quatre ou cinq iours apres moy, ce qui me donna vn grand contentement, car il m'auoit desia vaincule cœur par sa douceur, & grāde prudence. En ce College donques de Saint Paul, apres auoir esté diligemment enseigné es points du Baptisme moy & mon seruiteur, Japonnois comme moy, le mois de May ensuiuant, le iour de la Pentecoste, nous fumes tous deux baptisés par la main de l'Euesque en l'Eglise Cathedrale. Ce que i'espere bien par grace & faueur du Createur de toutes choses & de nostre Seigneur Iesus Christ, crucifié pour nostre redemption, auoir esté fait à la bonne heure, & conduit de façon que son nom en sera glorifié, & la Religion Chrestienne augmentée, la verité de la quelle me semble de iour à autre plus claire, & certaine, tant pour raison de tout plein de nouuelles faueurs que Dieu me fait, comme à cause d'un grand repos, & d'une profonde tranquillité que ie sens en mon esprit. Au reste en bien peu de iours i'apris à lire & à escrire, & si ie sceus aussi bien tost tout par cœur l'Euangille de saint Mathieu, que i'escris maintenant en lettres Japonnoises pour m'en cōfermer la memoire. Cependant i'ay bonne esperance, non sans vn grand bien & profit de ceux de ma nation, & non sans vn notable acctoissement de la foy de Iesus Christ, de veoir en Japon, auant que mourir vn College de la Compagnie du nom de Iesus. De Goale 28. de Novembre. 1548.

*Cosme de Torrès à ceux de la Cōpagnie du nom de Iesus.*

**P**our autant que i'ay beaucoup appris de choses ces années passées qui concernent la perfection Chrestienne par ceux de la Societé qui viuent icy deuois quartiers, pour la familiarité que i'ay avec eux,